



Enseignants/ Etudiants : « Une partition à plusieurs voix » Le silence, une place pour l'autre

**Laurence Daien-Maestriperi,
Cyril Delhay**

Le silence fait peur

D'où vient que la valeur du silence, constitutive des arts, soit si peu considérée dans l'art oratoire, où c'est le silence même qui est en jeu ?

Le silence qui suit du Mozart, disait Guitry, c'est encore du Mozart. Mais avant même cette considération, une symphonie de Mozart sans silence serait tout à fait inaudible. Le peintre structure les ombres et les lumières, le scénographe conçoit la scène avec les vides qui répondent aux pleins, le cuisinier dresse une assiette en pensant à la verticalité, le jeu des couleurs, mais aussi à l'espace laissé nu qui mettra en valeur les mets et sera la signature de l'élégance.

Lorsqu'il s'agit de prendre la parole et d'enseigner, le silence fait peur. Peur du vide, peur de soi-même, peur d'être jugé par l'autre. Réaction de stress aussi, accélération, emballement de la parole, précipitation du propos, jusqu'à la panique.

Le silence est pourtant vital dans la prise de parole

Pour celui qui parle et enseigne. C'est dans le silence que je prends le temps de vérifier ou même de construire la clarté de mon propos. Dans le silence que je respire, et dans le temps de l'expiration, longue et profonde, que j'agis sur la régulation du stress et permets la décélération. Dans le silence, je construis le rythme de mon discours, mets en valeur telle ou telle parole qui vient après le silence, je fais varier sa durée, comme en musique, je jalonne ma partition de pause, de soupirs, de demi-soupirs, de quarts de soupirs... plus profondément encore, dans le silence je me connecte à mes propres émotions, au niveau du plexus et du sacrum, je prends le temps de recevoir et d'apprécier ce que je reçois des autres. En plaçant et en goûtant les silences, je suis compositeur, chef d'orchestre et interprète de ce que je dis.

Le silence est vital pour l'auditeur. Comme pour la symphonie de Mozart, il permet d'entendre la musique du propos, de recevoir chacune des idées, de comprendre et d'imaginer les paroles. Il est le temps juste de la réception et de la qualité de l'interaction entre celui qui parle et celui qui écoute. Le danseur étoile, Nicolas Le Riche a ainsi pu dire, « lorsque je parle, j'écoute la résonance de ce que je dis dans le cerveau de l'autre ».



La qualité de la parole procède de la qualité du silence. C'est pourquoi l'art du silence requiert autant de sagacité qu'un autre; les épices peuvent révéler un plat comme l'abasourdir. La maîtrise du silence se reconnaît à la justesse de son usage souvent synonyme de parcimonie.

Le silence est également un art délicat en ce qu'il définit une place active pour l'autre, l'auditeur, l'élève, le contradicteur, qui par nature, m'échappe en partie. Si dans cet espace, l'autre trouve le temps de la compréhension de ce que je dis, il y tient aussi un lieu pour s'exprimer, par des signaux faibles ou plus explicites.

A partir du moment, où je donne sa place au silence, je donne une place possible à l'autre, dans l'acquiescement, la réfutation, l'enrichissement du propos initial. Je prends le risque de l'autre.

Une partition à plusieurs voix

Dario Fo qui sa vie durant a travaillé sur le théâtre de tréteaux et la commedia dell'arte, revient sur cette exigence de conquérir un public non acquis par avance. Jouer du théâtre sur une place de marché pour des habitants qui ne sont pas venus pour vous écouter et qui ont a priori autre chose à faire : quelle gageure ! (toute analogie avec une situation d'enseignement serait bien sûr fortuite).

Le Prix Nobel de Littérature raconte comment les acteurs sur la base d'un même canevas joué chaque soir en des lieux différents laissent pourtant une place à l'improvisation. Celle-ci s'exprime par des allusions au contexte local, un fait divers, un personnage important, une anecdote politique, par du jeu créé en réponse aux réactions de la salle ou encore par le commentaire souvent ironique sur les personnages ou sur l'œuvre qu'ils sont en train de jouer. Heureuse capacité de distanciation ! Ruzante, Shakespeare ou Molière sur les chemins de traverse de leur théâtre n'ont pas procédé autrement, bien avant la forme figée du texte transmis depuis des générations dont nous avons hérité.

Dario Fo raconte une expérience de troupe. Un soir, les comédiens jouent leur canevas sur la place d'un village italien. Une guêpe surgit sur scène. Un comédien cherche à la fuir, puis un second et un troisième. Le manège dure quelques instants. Le public rit. Les soirs suivants, les comédiens, en l'absence de la guêpe réelle, intègrent à leur canevas une guêpe imaginaire et un jeu de quelques minutes pour l'éviter : le succès se répète si bien que quelques jours plus tard, la troupe a encore développé la scène de la guêpe en un lazzi fantastique qui dure une dizaine de minutes et devient le clou du spectacle. L'insecte perturbateur est devenu co-auteur de la partition et le silence créatif. Un silence devenu vie de la parole.